

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 1er FEVRIER 1908

81ème Année.

Les Dames de la Croix-Rouge à Casablanca.

Paris, 19 janvier.

Une parole revient souvent sur les lèvres de nos lointains ancêtres, sous la plume de nos vieux écrivains, la pitié.

Les grandes pitiés du Maroc, pourrions-nous dire aujourd'hui, reprenant la tradition de l'ancienne langue, c'est la détresse morale du soldat français qui tombe là bas, blessé ou saisi par le typhus, sur une terre qui n'est point la patrie, en un pays que l'Europe lui défend de conquérir et de garder, dans l'horizon d'une ville étrange, une ville où les maisons n'ont pas de toitures aux gaies couleurs, une ville sans clochers, où les tours ne portent pas de croix, mais un quartier de lune, où tout est blanc, immobile, muet, ainsi qu'en un cimetière.

Peut-être, au cours de la traversée, le sergent, qui a l'habitude de des journaux, a-t-il expliqué au soldat les mystères de la "pénétration pacifique" du Maroc, la grande pensée du régime actuel, comme, sous l'Empire, le Mexique avait été la grande idée du régime. Mais le brave garçon a l'esprit simple, inaccessible aux subtiles démonstrations; il n'a rien compris à cette opération pacifique à coups de canon, parmi des tribus barbares qui se massaient volontiers entre elles, achèvent les prisonniers blessés et leur coupent la tête.

Tous ces ennuis n'inquiètent pas trop le petit soldat. On se débrouille toujours, pense-t-il, à l'ombre du drapeau. D'ailleurs, les officiers ont son respect et sa foi. Et puis, dans les rangs mêmes de l'armée française, il a fait connaissance d'autres africains, qui ne sont point marocains le moins du monde, bien qu'ils aient, eux aussi, figure de pain d'épice. Ces gommeux, bons enfants, admirables au feu, l'encouragent et l'égaient.

— Tout cela peut bien tourner, finit par se dire le petit soldat. Sans doute, mais si ça tournait mal et qu'il fallait entrer à l'hôpital? Trouv-t-on, à Casablanca, des bonnes Sœurs coiffées de larges cornettes aux nœuds blancs, comme en France? Et, quand on est si malade, si gravement blessé qu'il faille songer à un voyage bien plus long que celui du Maroc, le voyage d'où personne n'est jamais revenu? Est-ce qu'on peut mourir, à Casablanca, avec

les prières et la bénédiction d'un aumônier? — Non! répond le sergent, car la république est un si solide édifice que, sous les pas d'un curé ou d'une Sœur de charité, elle s'ébranlerait de chanceler et de s'abîmer. Et puis, la liberté de conscience de ceux qui ne croient à rien ne permet pas aux autres de mourir en libre chrétien. Ne assiste pas, fils de paysan ou d'ouvrier de France, que des hommes au souffle puissant ont éteint les lumières du ciel et qu'on a cambriolé les étoiles? Cependant, comme nous vivons en pleine fraternité, on nous laisse les Franciscains espagnols, dont la robe n'épouvante pas les Marocains. Enfin, tu trouveras à Casablanca les Dames de la Croix-Rouge française.

Peut-être le sergent ne décrivait-il pas, avec une parfaite lucidité, l'action de la Croix-Rouge. Mais quand le soldat rentrera à sa caserne, à son atelier, à son village de France, quelles nouveautés touchantes il constatera, de quelles merveilles de dévouement, de douceur il charmera ses camarades, quels sentiments de respect il inspirera pour ces infirmières volontaires, dames ou jeunes filles, quels nobles noms, appartenant soit à la plus haute société française, soit aux plus beaux souvenirs de notre armée, il confiera à la mémoire de ses amis! Et comme cette œuvre de charité prendra, l'entreprise du Maroc une fois achevée, toute sa valeur, toute sa beauté sociale!

Le petit soldat de France, déjà rassuré, marche donc allègrement, au tambour, au clairon: il sait qu'avec le drapeau est engagé l'honneur du régiment, la dignité de la patrie, il marche, parce que son capitaine a commandé: il se bat de tout son cœur contre ces grands diables de Marocains qui bondissent, se débattent et repaissent avec une agilité d'acrobates. Il reçoit une balle dans la poitrine. Il tombe.

Alors la tragédie commence. Peut-être la blessure n'est-elle pas grave. Mais le chirurgien militaire, taciturne, attentif, qui fronce parfois les sourcils, fait une moue inquiétante: ne prête point l'oreille aux plaintes du blessé, est d'un médiocre encouragement. C'est la bonne grâce de l'infirmière qui relèvera le moral du soldat et hâtera la guérison. Les longues heures, sous la tente d'hôpital, paraissent plus douces. La dame de la Croix-Rouge, d'esprit cultivé, et qui connaît la France, si le blessé est Breton, lui rappellera son Océan, les rochers du Raz, la baie des Trépassés, et lui contera la légende du Roi d'Ys; s'il est Alsacien, elle lui parlera du pèlerinage de Sainte-Odile, des vallées ombreuses qu'embaument la senteur des sapins, des cigognes familières et de la cathédrale auguste dont le rouge clocher monte si haut dans le bleu du ciel; s'il est Marseillais... ah! s'il est Marseillais, c'est lui-même qui prendra la parole et déroulera les stupéfiantes chroniques de la Canebière.

Mais si la blessure est mortelle! Alors la mission de l'infirmière volontairement partie de France prend un caractère sacré. Au chevet du mourant, elle tient la place de la mère ou de la sœur qui sont si loin et ne savent rien encore. Elle l'aide à évoquer, dans l'effort de sa pensée qui s'obscurit, les chères images de la maison paternelle, le village, le champ de la famille, ou l'atelier qu'il ne reverra plus. Parmi les visions enfiévrées des dernières heures, elle découvre de vagues regrets, d'indécis souvenirs qui l'émeuvent jusqu'aux larmes. Ce pauvre enfant appelle les absents perdus là bas au-delà de l'Océan sauvage, et, parmi eux, son vieux père. Sur ses lèvres décolorées montent des lambeaux de prières. Les Franciscains espagnols ont-ils su trouver les paroles attendues par ce petit Français? La Dame de la Croix-Rouge les prodiguera, ces paroles de consolation et d'espérance, et, penchée sur cette agonie, saura bercer l'humble à ne du soldat et l'aider à prendre son vol.

Advertisement for 'Uneeda Biscuit' by National Biscuit Company. Text: 'Gardez-en un paquet sur une basse étagère. Laissez les enfants se servir. Uneeda Biscuit est le plus nourrissant des aliments faits avec de la farine. Toujours frais, cassant et propre. 5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY'

Cette grande institution de la Croix-Rouge est vivifiée en France par le dévouement de trois personnes éminentes, M. le marquis de Vogüé, Mme la comtesse d'Huissenville et l'héroïque M. de Valence, qui veille, au Maroc même, sur l'œuvre des Dames françaises.

On sait que, d'après les statuts de la Société, l'obligation de bien-faisance est aussi stricte à l'égard de l'ennemi blessé qu'en faveur du frère d'armes. Pensée d'origine assurément chrétienne. Le premier "qui fit miséricorde", selon l'Evangile, fut le bon Samaritain, qui versa l'huile sur les plaies d'un juif, c'est-à-dire d'un étranger hostile à sa foi et à sa race. Sans doute, au cours des âges, dans les guerres qui ensanglantèrent le monde depuis les temps barbares, les épisodes de charité chrétienne furent nombreux. J'en connais un charmant, que rapporte le "Loyal Serviteur". Le jour où Gaston de Foix s'empara de Brescia, le chevalier Bayard qui, pris de fièvre, suivait la campagne, à cheval, en robe de chambre, blessé gravement, fut porté à un palais de la ville, dont le seigneur, peu brave, avait disparu. Sa femme était demeurée, et cachait sous deux filles au grenier, "Jésous du foie". En ces occurrences délicates, on cache ses filles comme on peut. Bayard rassura la dame, qui fit redescendre les deux tremblantes demoiselles. Le chevalier demanda à Gaston des nouvelles pour garder le virginal logis. Et les trois bonnes créatures soignèrent leur hôte avec une sollicitude exquise. Les jeunes filles jouaient près de son lit du luth et du clavecin. Quand le cavalier sans peur et sans reproche fut guéri, on se quitta en pleurant. Ses infirmières lui donnèrent des boucles de leurs cheveux et une bourse de satin cramoisi brodée de leurs blanches mains. Bayard leur donna quelques centaines de ducats, sa part dans la contribution de guerre frappée sur Brescia. Nous n'avons point de nouvelles du père. J'imagine qu'il sortit de sa cave après que ses filles eurent quitté leur grenier.

Ce jour-là, les trois aimables dames milanaises avaient présenté la Croix-Rouge. Après tout, Bayard était pour elles un Latin, un chrétien, un cousin, sinon un frère. Mais pour les âmes profondément religieuses, le blessé, à quelque branche lointaine de la famille humaine qu'il appartienne, est digne de tendresse, et s'il meurt, ce barbare, ce prien, après avoir reçu le baptême du feu, digne de bénédictions. Ne pensez-vous pas que si les Dames de la Croix-Rouge pouvaient recueillir et guérir quelques Marocains oubliés par leurs camarades sur le champ de bataille, le retour de ces hommes à leur tribu et leurs récits avanceraient la fameuse "pénétration

pacifique" plus que le canon et la mitraille? Une vision de fraternité pénétrerait en ces consciences farouches, un sentiment nouveau, dont le fait suivant, que je tiens d'un témoin, le général Borgnis-Desbordes, est le symbole: C'était au Tonkin. Deux turcos emportaient sur un civière un troisième turco mort. Ils allaient au pas de course. Dernière l'humaine convoi marchait à grandes enjambées, tête nue, la barbe au vent, l'étoile flottante, son bréviaire à la main, un aumônier de l'armée. De loin, Borgnis-Desbordes, crie: — Oh! hé! mon leur l'aumônier, vous vous trompez! C'est un musulman que vous entretenez! — Je le sais bien, répond le prêtre. Mais cet homme est mort pour la France, et je prie Dieu pour lui!

La sœur de Rachel vient de s'éteindre

Les biographies de l'actrice Lia Félix, qui vient de mourir, ne sont pas d'accord sur la date de naissance de cette artiste, sœur et élève de la grande tragédienne Rachel. Les uns la font naître en 1830, d'autres en 1828; c'est donc entre soixante-dix-huit et quatre-vingts ans que s'est éteinte cette célébrité du théâtre du siècle dernier. Elle débuta en 1850 à la Porte-Saint-Martin dans l'unique drame écrit par La martine, "Foussaint Louverture". L'ouvrage n'eut pas de succès, mais la jeune Lia Félix, qui avait créé, dans cette pièce, le principal rôle féminin, fut remarquée par le public et la critique. Bientôt, d'autres créations importantes lui furent confiées à ce théâtre, dans "Jenny l'Ouvrière", la "Poissarde, Richard III". Elle fut engagée successivement à l'Odéon, à la Gaité, à l'Ambigu. D'une beauté pure, de grâce élégante, son grand sentiment pathétique et sa diction impeccable la firent considérer comme l'une des meilleures comédiennes de Paris. Et lorsque sa sœur Rachel partit pour l'Amérique, d'où elle devait revenir mourante, Lia Félix lui servit de partenaire et développa son talent au contact de l'admirable tragédienne. L'état précaire de sa santé l'obligea à renoncer à la scène. Elle revint cependant au théâtre en 1873 pour créer le rôle de la pucelle d'Orléans dans la "Jeanne d'Arc" de M. Jules Barbier. Ce fut un triomphe. De toutes les actrices qui ont représenté Jeanne d'Arc, ce fut Lia Félix qui resta la plus vraie, la plus touchante. Cette création, qui devait être la dernière, mit le comble à sa renommée.

DEPECHEES Télégraphiques

Message du Président Roosevelt.

Washington, D. C., 31 janvier — Dans un message transmis ce matin au Congrès des Etats-Unis, le président Roosevelt s'étend longuement sur la question des trusts et critique énergiquement l'action des grands financiers new-yorkais qui ont cherché à faire retomber sur le gouvernement les responsabilités de la récente panique.

Explosion d'un obus.

Philadelphie, Pie, 31 janvier — Cinq ouvriers ont été blessés, dont trois mortellement, ce matin à l'arsenal des Etats-Unis, à Frankford, par l'explosion d'un obus. Douze ouvriers travaillaient dans la salle où survint l'explosion. Les dégâts matériels sont élevés. Le président ne ménage pas les compagnies de chemins de fer qui grâce à des procédés peu scrupuleux réussissent à enfler leur stock et à duper le public. Il demande que la loi Sherman contre les trusts soit rigoureusement mise en vigueur afin de faire cesser les opérations des corporations déshonnêtes. Le président demande au Congrès de voter une loi assurant des secours aux familles des employés qui sont blessés ou qui meurent au service du gouvernement, loi qui devrait être étendue à tous les ouvriers qui travaillent au creusement du Canal de Panama. Au sujet de la récente panique financière le président s'est exprimé en ces termes: "Nous venons de traverser deux mois pendant lesquels la situation financière a été des plus tendues. Il est triste de constater que de nombreuses personnes ont eu à souffrir d'un état de choses dans lequel elles n'étaient pour rien. Mais le sentiment de crainte qui s'est répandu sur tout le pays n'est nullement justifié. Aucune nation n'est plus assurée du succès final que la nôtre et nous réussirons si nous nous attachons à corriger les erreurs qui ont pu mettre en danger la prospérité nationale. Je n'ai jamais cru un seul instant que les actes de cette administration aient pu causer cette crise financière, mais s'il devenait nécessaire de couper la nourriture qui menace de s'attaquer à notre corps politique, je n'hésiterais pas une minute à y appliquer le cou-teau, même si en le faisant je savais devoir causer un arrêt momentané dans la marche prospère des affaires du pays."

LE PROCÈS THAW.

New York, 31 janvier — Ce matin, à 11 h 40 heures après avoir entendu les dernières recommandations du juge, Victor J. Dowling, qui a présidé les débats, les jurés se sont retirés à huis clos pour statuer sur le sort de Harry K. Thaw, prévenu du meurtre de l'architecte Stanford White. La famille du prévenu composée de sa mère Mme William Thaw, de son frère Josiah, de sa sœur Mme George L. Carnegie et de sa femme Mme Evelyn Nesbit Thaw, se trouvait dans la salle du tribunal, lorsque le jury s'est retiré pour délibérer. Le juge Dowling après avoir retracé les faits saillants des débats a adressé la parole aux jurés en ces termes: "Souvenez-vous que votre verdict ne doit être influencé par aucune considération étrangère aux débats. Vous devez envisager le cas sans passion ni sympathie et peser calmement tous les témoignages et indices. Votre seule fonction est de déterminer si un crime a été commis et si son auteur était en état de responsabilité lorsqu'il l'a commis. Souvenez-vous que le prévenu doit être considéré comme innocent tant que le jury ne s'est pas formellement et sans un doute possible prononcé sur sa culpabilité, et que c'est à la poursuite qu'incombe de faire la preuve de cette culpabilité."

— New York, 31 janvier — A une heure le jury est sorti sous la garde de six huissiers, pour déjeuner.

Les jurés sont rentrés à trois heures et ont immédiatement repris leurs délibérations.

Explosion d'un obus.

Philadelphie, Pie, 31 janvier — Cinq ouvriers ont été blessés, dont trois mortellement, ce matin à l'arsenal des Etats-Unis, à Frankford, par l'explosion d'un obus. Douze ouvriers travaillaient dans la salle où survint l'explosion. Les dégâts matériels sont élevés. Le président ne ménage pas les compagnies de chemins de fer qui grâce à des procédés peu scrupuleux réussissent à enfler leur stock et à duper le public. Il demande que la loi Sherman contre les trusts soit rigoureusement mise en vigueur afin de faire cesser les opérations des corporations déshonnêtes. Le président demande au Congrès de voter une loi assurant des secours aux familles des employés qui sont blessés ou qui meurent au service du gouvernement, loi qui devrait être étendue à tous les ouvriers qui travaillent au creusement du Canal de Panama. Au sujet de la récente panique financière le président s'est exprimé en ces termes: "Nous venons de traverser deux mois pendant lesquels la situation financière a été des plus tendues. Il est triste de constater que de nombreuses personnes ont eu à souffrir d'un état de choses dans lequel elles n'étaient pour rien. Mais le sentiment de crainte qui s'est répandu sur tout le pays n'est nullement justifié. Aucune nation n'est plus assurée du succès final que la nôtre et nous réussirons si nous nous attachons à corriger les erreurs qui ont pu mettre en danger la prospérité nationale. Je n'ai jamais cru un seul instant que les actes de cette administration aient pu causer cette crise financière, mais s'il devenait nécessaire de couper la nourriture qui menace de s'attaquer à notre corps politique, je n'hésiterais pas une minute à y appliquer le cou-teau, même si en le faisant je savais devoir causer un arrêt momentané dans la marche prospère des affaires du pays."

Rapport Semi-Annuel de la Banque des Citoyens de la Louisiane.

Table with financial data for 'Banque des Citoyens de la Louisiane'. Includes columns for 'ACTIF' and 'PASSIF' with various sub-entries and amounts.

STAT DE LA LOUISIANE

Advertisement for 'W. G. TEBALD, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP'. Includes text: 'All green was vanished save of pine and yew. That still displayed their melancholy hue; Save the green holly with its berries red, — And the green moss that o'er the gravel spread.' Also features an image of a piano and text: 'VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE... GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.'